

La Chronique documentaire et des médias

Archives, historiographie et Églises évangéliques au Mozambique*

Les protestants évangéliques sont les grands oubliés de l'historiographie du christianisme au Mozambique. Bien que la littérature et la recherche se soient considérablement développées durant les années 1990, bien qu'elles se soient grandement sophistiquées et qu'elles aient même engendré des débats élaborés sur la nature du christianisme, sur les différences entre protestantisme et catholicisme ainsi que sur le rapport de chaque courant religieux aux sociétés africaines et à l'État colonial (débats dont *Lusotopie* s'est fait l'écho)¹, les institutions et les croyants évangéliques n'en sont pas moins restés dans l'ombre. Aucune recherche n'a été menée sur ce type d'Églises au Mozambique (Églises baptiste, adventiste, méthodiste libre, Assemblée de Dieu, etc.) et aucune discussion n'a ne serait-ce que pris en compte leur existence. La recherche s'est concentrée et les discussions se sont limitées au catholicisme et au protestantisme *libéral*² – plus précisément la Mission suisse (actuelle Église presbytérienne), l'Église congrégationaliste (ex-American Board Mission), l'Église anglicane et l'Église méthodiste unie.

Cet « oubli » des évangéliques par l'historiographie ne se justifie pourtant pas par une similitude entre ce courant religieux et le protestantisme libéral. Les différences sont importantes et parfois telles que l'on peut se demander s'il est encore légitime d'appeler d'un même nom ces deux types d'Églises !

* De nombreuses personnes m'ont aidé à établir ce petit guide d'archives évangéliques. Que soient remerciés ici Cathy Fortner (Église méthodiste libre), Barbro Wennberg et Maria Larsson (Scandinavian Independent Mission/Örebromission/Interact), Steve et LeAnne Hardy (AEF), JoAnne Brant (SIM), Stan Ingersol et Robert Perry (Église nazaréenne), Robert Shuster (Billy Graham Center) et Robert Woodburn (Wheaton Collège).

1. Voir *Lusotopie 1998* et *Lusotopie 1999*, Paris, Karthala, 1998 et 1999.
2. Si la division du protestantisme est généralement un fait reconnu dans la littérature, il ne semble pas exister d'accord sur les termes à utiliser pour caractériser chaque courant. Les noms les plus fréquents (qui ne se recoupent pas toujours) oscillent entre, d'un côté, « historique », « *mainline* », « œcuménique » et « libéral » et, de l'autre côté, entre « évangélique », « fondamentaliste », « charismatique » et « pentecôtiste ». Notre choix s'est porté sur les qualificatifs d'*évangélique* et de *libéral* dans la mesure où ces termes sont relativement neutres (à l'opposé de termes comme « historique », « *mainline* » ou « fondamentaliste ») et dans la mesure où ce sont des qualificatifs que les Églises s'attribuent souvent elles-mêmes. Pour une discussion de la terminologie et de ses problèmes en français, voir K. BLASER, *La théologie au XX^e siècle. Histoire-défi-enjeu*, Lausanne (Suisse), L'Âge d'Homme, 1995 : chap. 10.

En essentialisant, on peut dire en effet qu'en matière de théologie les libéraux sont post- ou a-millénaristes alors que les évangéliques sont pré-millénaristes ; les libéraux font une lecture critique de la Bible alors que les évangéliques en font une lecture littérale et fondamentaliste. En matière d'évangélisation, les évangéliques sont agressifs et peu respectueux des autres croyances (voire même hostiles au catholicisme et à l'islam) là où les libéraux prêchent l'œcuménisme ; les premiers utilisent tous les moyens modernes à leur portée pour diffuser leur message (TV, radio, internet, enseignement à distance, etc.) alors que les seconds tendent à rester traditionnels. Finalement, si en matière sociale et politique les libéraux sont réformistes et à l'occasion révolutionnaires, les évangéliques sont presque toujours conservateurs ; et si les premiers optent pour une position critique vis-à-vis du monde et de l'État, les seconds ont beau condamner ces derniers pour leur corruption, ils ne s'en soumettent pas moins à eux docilement et respectueusement – en attendant la deuxième venue de Christ³.

L'occultation des Églises non libérales par l'historiographie ne s'explique pas non plus par une quelconque insignifiance de ces institutions au Mozambique. Leur présence dans le pays est ancienne, importante, et leur croissance actuelle rapide voire explosive. Leur présence est, tout d'abord, ancienne : l'Église méthodiste libre est arrivée au Mozambique en 1885, la Mission de Nauela a été fondée en 1913, les baptistes ont ouvert leur première mission en 1920 et, pour se limiter aux institutions dont on parlera ici, l'Église nazaréenne s'est installée dans le pays en 1921. Ensuite, ces institutions sont numériquement et socialement importantes : elles avaient, avant l'indépendance, non seulement (presque) autant de croyants que leur consœurs libérales, mais elles avaient en outre une présence plus étendue géographiquement. Plusieurs d'entre elles étaient en effet établies au Nord du pays (au nord du Zambèze)⁴, région où il n'y eut pas de présence libérale directe avant les années 1960 au moins — à l'exception notable d'une station missionnaire anglicane au Niassa. Enfin, ces Églises semblent actuellement avoir un avenir très prometteur puisque ce courant protestant a vu depuis quelques années, et voit encore, sa croissance locale fortement facilitée et encouragée par l'arrivée de larges fonds et de nombreux missionnaires venus de l'étranger dans le cadre des opérations *Caleb*, *Joshua* ou *Ad2000* (maintenant *Ad2000 & Beyond*), opérations évangéliques lancées dans les années 1980 dans le but de convertir tous les « peuples » du monde avant l'an 2000⁵ !

Si les Églises évangéliques ne manquent pas d'intérêt ou d'importance, le silence de la littérature semble dès lors devoir s'expliquer par la « double marginalité » dont ont souffert ces institutions au Mozambique. En effet, si les évangéliques ont dû faire face à l'hostilité du pouvoir colonial, à l'instar des autres protestants, ils ont eu à subir une marginalisation supplémentaire

3. Pour une bonne caractérisation du courant évangélique aujourd'hui, voir S. FATH, « Le protestantisme évangélique : la planète pour paroisse ? », *Revue des deux Mondes*, juin 1999 : 83-94. Voir aussi K. BLASER, *La théologie au XX^e siècle...*, *op. cit.*

4. En matière religieuse, et ce jusqu'à il y a peu, on ne pouvait distinguer *tendanciellement* que deux régions au Mozambique, à savoir le Sud et le Nord. De Ponta d'Ouro au Zambèze, l'islam était minoritaire, l'Église catholique conservatrice (voire réactionnaire) et le protestantisme majoritairement progressiste. Du Zambèze au Rovuma, l'islam était prédominant, l'Église catholique réformiste, progressiste ou révolutionnaire et le protestantisme conservateur.

5. Ces projets de conversion des « peuples non atteints » visent même les Chinois et les Gujaratis du Mozambique ! On pourra se faire une bonne idée des projets en visitant les pages internet suivantes : <<http://www.ad2000.org>> et <<http://www.calebproject.org>>

et singulière après l'indépendance en 1975. Ils ont été tout d'abord réprimés immédiatement après l'arrivée au pouvoir du Front de libération du Mozambique (Frelimo) lorsque ce dernier découvrit les liens et les compromissions que certains pasteurs et certaines Églises évangéliques avaient eues avec l'État portugais (et même la police politique) sur la fin de la période coloniale et avec l'« impérialisme américain » durant la période de transition. Les évangéliques sont ensuite restés marginalisés au début des années 1980, lorsque le pouvoir chercha à améliorer ses relations avec les institutions religieuses. Effectivement, le parti-État préféra ou trouva plus facile de se rapprocher et de coopter les Églises protestantes libérales, Églises qui avaient eu un parcours sans faute de son point de vue et dont plusieurs ministres, et même le Président, étaient très proches – quand il n'en étaient pas simplement issus⁶.

Dans la mesure où l'historiographie du christianisme au Mozambique s'est développée relativement récemment, c'est cette deuxième marginalisation qui a conduit à l'occultation des institutions évangéliques dans la littérature. En effet, la recherche scientifique était tout d'abord très politisée après l'indépendance et un quelconque travail sur ces Églises aurait été perçu par le pouvoir comme une tentative malvenue de les réhabiliter. Ensuite, une partie significative de la recherche sur le christianisme est née d'un intérêt plus ou moins direct pour le nationalisme et ses origines ; or les liens évidents entre certaines Églises protestantes libérales et le Frelimo ont amené « naturellement » les chercheurs vers les Églises protestantes non évangéliques – l'Église catholique étant elle, non pas occultée ou oubliée, mais étudiée comme cas antithétique des protestants (réduits à leur version libérale pro-nationaliste). Pour nuancer cette explication par trop politique, notons aussi les affinités relevées depuis longtemps entre le monde intellectuel ou universitaire et les Églises libérales (Églises souvent accusées par les évangéliques de « rationalisme ») et notons également la disponibilité et l'ouverture dont ont fait preuve ces Églises quant à leurs archives.

Outre le fait de combler une lacune dans la littérature, une recherche sur les Églises évangéliques amènerait trois contributions à l'historiographie du christianisme au Mozambique. Premièrement, comme on l'a déjà noté, les institutions évangéliques ont une théologie ainsi qu'une action sociale et politique très différentes de celle des autres protestants. Leur étude permettrait donc un décentrage de l'analyse du phénomène protestant vu jusqu'à présent uniquement du point de vue libéral. Ce décentrage permettrait une comparaison entre différents courants protestants et il amènerait ainsi, sans aucun doute, une complexification et bien des nuances à notre compréhension du protestantisme et du christianisme au Mozambique. Deuxièmement, comme on l'a déjà noté aussi, plusieurs Églises évangéliques se sont établies dans le Nord du pays – notamment l'*International Holiness Mission* et la *Dutch Reformed Church* dans la province de Tete, la mission de Nauela et les Adventistes du 7^e Jour en Zambézie. Comme elles ont fonctionné dans un terreau socio-religieux, politique et économique très différent de celui des protestants au Sud (protestants libéraux et évangéliques), une étude de ces Églises amènerait un décen-

6. À propos de la politique religieuse du Frelimo au début des années 1980, voir Éric MORIER-GENOUD, « Y a-t-il une spécificité protestante au Mozambique ? Discours du pouvoir post-colonial et histoire des Églises chrétiennes », *Lusotopie 1998*, Paris, Karthala, 1998 : 407-420.

trement de *contexte*, décentrement qui permettrait, lui, de confirmer, infirmer ou nuancer les thèses émises à propos du protestantisme mozambicain sur la base des Églises établies dans le Sud seulement. Enfin, vu l'arrivée en masse dans le pays de nouvelles organisations évangéliques et pentecôtistes et vu l'explosion du nombre de croyants des Églises déjà établies, une telle étude apporterait une toile de fond historique aux développements actuels et elle apporterait plus encore une connaissance socio-théologique des plus nécessaires (au vu des discussions dans les journaux et dans les milieux politiques mozambicains à propos de l'Église universelle du Royaume de Dieu) pour comprendre la forme de leur action et plus particulièrement leurs rapports aux médias et à l'argent.

Dans l'espoir de contribuer à une telle étude, on trouvera ci-dessous une présentation des archives de quelques institutions évangéliques établies de longue date dans le pays ainsi que deux Églises établies plus récemment. L'éventail pris en considération n'est pas exhaustif et pas obligatoirement représentatif. Il est toutefois assez large et diversifié, allant d'institutions évangéliques relativement libérales, comme l'Église nazaréenne, à *Open Doors* qui est un mouvement évangélique fondamentaliste anti-musulman et foncièrement anti-communiste. Environ la moitié des Églises considérées ici ont leur origine en Europe – l'autre moitié aux États-Unis et en Afrique du Sud. Toutefois, suite à de nombreuses fusions, la majorité des archives se retrouvent actuellement aux États-Unis. La présentation de chaque archive est divisée en quatre parties : une mini-présentation historique et numérique de l'Église en question ; quelques notes sur les spécificités et l'intérêt particulier de l'institution ; une description relativement brève du contenu des archives ; et enfin une liste de contacts, l'adresse du site internet de l'Église et/ou des archives ainsi que des références bibliographiques à son propos.

Église nazaréenne

L'Église nazaréenne est l'une des plus grandes missions protestantes au Mozambique. Arrivée dans le pays en 1922, elle s'est installée dans la province de Gaza, à Tivane, où elle garde aujourd'hui encore son siège et où elle a construit un hôpital, une école d'infirmières, un séminaire et une léproserie. En 1952, l'Église a fusionné avec l'*International Holiness Mission* qui travaillait à Gaza et avait une mission à Tete. En conséquence, l'Église comptait en 1970 pas moins de 285 églises et 8 685 membres officiels. Au début 1998, les statistiques officielles donnaient 397 églises et 35 682 croyants, pour lesquels travaillaient 119 employés religieux dont 10 missionnaires américains⁷.

Le cas de la mission nazaréenne est particulièrement intéressant dans la mesure où ses pasteurs ont travaillé dans la même région, et *grosso modo* avec les mêmes moyens financiers, que les grandes missions protestantes libérales, mais avec une théologie, des méthodes et probablement des résultats différents. Le cas nazaréen est aussi intéressant dans la mesure où c'est une Église protestante qui n'a pas particulièrement promu le changement social et politique pendant la période coloniale (ce qui n'a pas empêché Eduardo Mondlane de rendre visite à cette mission lors de son voyage au

7. <<http://dec.nazarene.org/nwms/gin/africa/mozambique.html>> (lu le 19 mai 1999).

Mozambique en 1961) et qui en paya le prix à l'indépendance puisque deux de ses missionnaires passèrent plus d'une année en prison⁸.

Les archives nazaréennes sont divisées en deux parties entre la *World Mission Division* (WMD) et les Archives proprement dites. Dans la première institution, on trouvera toute la correspondance des missionnaires après 1945 ; dans la seconde, tous les autres documents sous forme de microfilms (les originaux ont été détruits à mesure que le microfilmage avançait...) ainsi que des documents relatifs à l'*International Holiness Mission* (IHM)⁹. Les microfilms incluent la correspondance des missionnaires, les journaux officiels des assemblées de district ainsi que la récemment (1998) défunte revue *World Mission Magazine* (anciennement *The Other Step*). Selon l'archiviste, la période de prescription s'étendrait jusqu'en 1945.

Contact : S. INGERSOL, Nazarene Archives, 6401 The Paseo, Kansas City, MO 64131, États-Unis (courriel : <singersol@nazarene.org>) & Dr. Louis BUSTLE, World Mission Division, Nazarene International Headquarters, 6401 The Paseo, Kansas City, MO 6413, États-Unis.

Internet : <<http://www.nazarene.org>>

Références : F. HOWIE, *The Mozambique Story*, Kansas City, Nazarene Publishing House, 1993, 78 p ; L. SCHULTZ, *Moçambique Milestone*, Kansas City, Nazarene Publishing House, 1982, 112 p.

Mission de Nauela (SAGM/AEF/SIM)

La mission de Nauela en Zambézie n'est pas une Église à proprement parler, mais une station missionnaire où plusieurs institutions protestantes ont travaillé. Créée en 1913 par des presbytériens écossais venus du Malawi, la mission a été reprise en 1939 par la *South African General Mission* (SAGM) et en 1960 par la *Scandinavian Independent Baptist Union*. Depuis l'indépendance, la mission s'est transformée en Église du Christ, mais elle a gardé des contacts étroits avec l'*African Evangelical Fellowship* (AEF, le successeur de la SAGM) qui a récemment fusionné (en 1998) avec la *Society for International Missions* (SIM). Depuis la deuxième moitié des années 1980, la mission de Nauela semble également être devenue une tête de pont pour l'implantation des baptistes américains au Mozambique, notamment les très controversés *Southern Baptists*.

L'histoire de la mission de Nauela est compliquée ne serait-ce qu'à cause de tous ces changements de propriétaires, de tuteurs et de noms. Elle n'en reste pas moins une histoire singulière, intrigante voire passionnante. C'est tout d'abord l'une des rares grandes missions protestantes dans le nord du

8. A. DOLL *The Toothpaste Express. Letters from Prison*, Kansas City (États-Unis), Beacon Hill Press, 1976, 64 p.

9. Le Dr. Robert Perry, de l'Église nazaréenne de Florida en Afrique du Sud, vient de commencer un travail de récolte de documents chez les héritiers des premiers missionnaires de l'IHM au Mozambique. Les documents seront probablement déposés à terme au *Nazarene Archive & Information Centre* à Manzini (Swaziland).

Mozambique, ce qui implique, comme on l'a déjà noté, qu'elle a travaillé dans un contexte social, économique et politique très différent de celui vécu par le protestantisme au Sud du pays. Ensuite, c'est une des quelques missions qui fut ouvertement et officiellement persécutée par le catholicisme et le colonialisme portugais puisqu'elle fut même fermée en 1959, peu après que les pères déhoniens eurent établi une importante mission catholique dans le même district.

Suite à la fusion d'AEF avec SIM, les archives de la mission de Nauela ont été transférées de Londres à Charlotte en Caroline du Nord (États-Unis). Le transfert s'est fait en 1998 par mer ; durant le voyage, des caisses se sont ouvertes et des documents ont été abîmés. Du coup, entre réorganisation des archives et restauration des documents, la section Mozambique des archives ne devrait pas être accessible avant la fin de l'an 2000. Les documents sont répartis, selon l'archiviste, en douze à quinze cartons comprenant non seulement les documents d'AEF, mais aussi quelques documents de la mission écossaise. SIM applique officiellement une période de prescription de quarante ans.

Contact : Jo-Ann BRANT, SIM, PoBox 7900, Charlotte, NC 28241, États-Unis, (courriel: <joann_b@simusa.sim.org>).

Internet : <<http://www.sim.org> >

Référence : P. THOMPSON, *Life out of Death in Mozambique. A Miracle of Church Growth in the Face of Opposition*, Londres, Sydney, Auckland & Toronto, Hodder Christian Paperback, Hodder & Stoughton, 1989, 161 p. ; J. KALLAM, *A History of the AEF from its Inception to 1917*, thèse de doctorat, New York University, School of Education, Health Nursing and Arts Professions, 1978, 234 p.

Église méthodiste libre

L'Église méthodiste libre y est arrivée en 1885, probablement la première Église évangélique au Mozambique. Basée au tout début au sud de la province d'Inhambane, elle s'est rapidement étendue au nord de la même province ainsi que dans le Sud, dans les provinces de Gaza et Maputo. Avant l'indépendance, l'Église avait de nombreuses écoles et même un hôpital à Nhaloi dans l'actuel district de Massinga, province d'Inhambane. Depuis l'indépendance, elle s'est encore étendue, plus au nord, dans les provinces de Manica et Sofala. En 1999, elle affirmait avoir 203 églises, 100 pasteurs et 14 862 membres¹⁰. Les derniers missionnaires résidents ont quitté le pays en 1998 pour prendre leur retraite.

Bien que très proche géographiquement de l'Église méthodiste unie, l'Église méthodiste libre n'a pas eu la notoriété publique sinon politique de cette dernière (si ce n'est pour un très médiatisé conflit de succession au début des années 1990). Elle ne semble pas avoir « produit » de nationalistes

10. <<http://www.fmca.org/fmwm/africa/mozambique.html>> (lu le 20 mai 1999).

ni s'être illustrée de quelque manière, et ce malgré le fait qu'elle ait été, comme sa consœur méthodiste unie, harcelée par l'État colonial qui était suspicieux de la nationalité étrangère de ses missionnaires. Cette différence est-elle due à la théologie des méthodistes libres ? À leur action sociale ou quelque autre facteur ne dépendant pas de l'Église ? La question est d'autant plus intrigante que, si ces deux Églises étaient différentes, elles n'en étaient pas moins en contact et collaboraient même à l'occasion.

Les archives de l'Église consistent en vingt-cinq fichiers et une collection de journaux. Neufs fichiers contiennent des lettres de missionnaires (1968-1994), des procès-verbaux de conférences annuelles et de réunions de missionnaires (1962-1994), la Constitution de l'Église, une liste de ses biens et des photographies. Les seize autres fichiers contiennent des informations et des notes biographiques sur les missionnaires qui ont servi au Mozambique entre les années 1940 et 1998. Les archives possèdent encore une collection incomplète du journal de la mission, appelé *Inhambane Tidings* – le journal a été publié, il semble, entre les années 1910 et 1960. Les archives semblent ne pas avoir de période de prescription, mais elles limitent l'accès aux lettres de missionnaires.

Contact : Cathy FORTNER, Department of Archives, Free Methodist World Missions, PO Box 535002, Indianapolis, IN 46253-5002, États-Unis. Tél : (800) 342 5531 ou (317) 244 3660 ; fax : (317) 241 1248 (courriel : <fmcworld@aol.com>).

Internet : <http://www.fmcna.org>

Référence : J.W. HALEY, *Life in Mozambique and South Africa*, Chicago, Free Methodist Publishing House, 1926, 174 p. ; V. MACY & L. DEMILLE, *Discovery under the Southern Cross. (Below the Equator : missions adventures in Mozambique and South Africa)*, Winona Lake (Indiana), Light & Life Press, 1984, 174 p.

Union baptiste

Le mouvement baptiste au Mozambique est divisé en deux, entre la Convention baptiste et l'Union baptiste. Cette dernière Église, la plus vieille et la plus importante, est le fruit du travail de missionnaires suédois de la *Scandinavian Independent Mission*, qui s'installèrent en 1921 dans la province de Gaza, puis dans celles de Maputo et d'Inhambane. En 1959, l'Église prit sous sa responsabilité la mission de Nauela (*cf.* ci-dessus), ce qui lui amena près de 10 000 croyants. Alors que l'Église devait ainsi avoir dans les 20 000 adeptes avant l'indépendance, elle affirme en avoir aujourd'hui pas moins de 200 000 ! Elle soutient du coup être l'Église protestante la plus importante du pays (ce qui reste à prouver) et elle affirme par là même être la onzième plus grande Église baptiste au monde¹¹ !

11. A.W. WARDIN, ed., *Baptists around the World. A Comprehensive Handbook*, Nashville (Tennessee), Broadman & Holdman Publishers, 1995 : 52, 53, 413.

La mission suédoise eut des débuts plutôt difficiles au Mozambique. Elle eut des problèmes financiers et de personnel pendant de nombreuses années – elle dut fermer son unique école pendant la Deuxième Guerre mondiale et elle n'eut que deux missionnaires jusqu'au début des années 1960. L'expansion de l'Église s'est ainsi faite principalement durant la décennie qui mena à l'indépendance du Mozambique et, plus encore, après l'indépendance si l'on en croit les chiffres de l'Église. Outre les spécificités propres au baptisme, le cas de cette Église est intéressant pour être (potentiellement) l'Église ayant eu la plus forte croissance dans le pays. Si cette croissance est aussi grande qu'affirmée, ceci ouvre une série de questions quant aux origines et de succès – est-ce dû à une augmentation subite de missionnaires et d'argent, est-ce dû à la « méthode » baptiste, à la mission de Nauela ou au fait que les missionnaires venaient de Suède, un pays neutre qui fut l'un des grands soutiens du Frelimo pendant la guerre de libération ?

Suite à encore une fusion d'organisations religieuses (le phénomène semble être aussi répandu de nos jours dans le monde religieux que dans le monde économique), les archives de l'Église baptiste suédoise viennent de déménager à Lund, en Suède toujours, dans les locaux de l'*Örebromission* (en anglais : *Interact*). Les documents disponibles sont ceux qui ont été reçus en Suède ou envoyés de Suède, à savoir de nombreuses lettres de missionnaires, des rapports de missions et des procès-verbaux de réunion. Logiquement, il devrait y avoir aussi des informations sur la mission de Nauela, mais l'archiviste n'a pas pu préciser ce point vu la confusion résultant du transfert des archives. Une majorité des documents est évidemment en suédois ; mais selon un des missionnaires, il est possible que près de 30 % des documents soient en portugais ou en anglais. Contrairement aux autres archives, il semble qu'il n'y ait pas de période de prescription pour celles-ci.

Contact : Maria LARSSON (ou Eva SJÖGRE), Skåne Arkivförbund, Profyrvägen 19, 22478 LUND, Suède (courriel : <skanearkiv@swipnet.se>).

Internet : —

Référence : E. HANSON & B. WENNBERG *Mission Genom Hundra År*, Tidaholm (Suède), Fribaptisamfundets Förlag, 1991.

Open Doors et Africa Inland Mission

Open Doors et AIM n'ont guère en commun que le fait d'avoir une partie de leurs archives sur le campus de l'université évangélique de Wheaton, dans la périphérie de Chicago. AIM est une mission avec une longue tradition en Afrique ; elle a essayé d'entrer au Mozambique depuis le Kenya en 1974-75, mais elle n'a finalement réussi à s'établir dans le pays qu'en 1986, s'installant dans la ville de Beira où elle s'est associée avec l'Église du Christ de Manica et Sofala et où elle a ouvert un séminaire. *Open Doors* est un mouvement religieux (pas une Église !) fondé par un ancien militaire hollandais, Frère Andrew, qui travaille dans les pays « fermés » (au christianisme) pour cause de communisme ou d'islam. Le mouvement vise à faire de la « contrebande de Bible » (*sic*) dans ces pays et à y former des pasteurs. Après plusieurs tentatives, *Open Doors* a fini par rentrer au Mozambique à la fin des années 1970 via les « territoires libérés » de la Renamo ; au début des

années 1980, le mouvement a commencé à travailler également (et légalement) du côté gouvernemental. Aujourd'hui, il ne travaille plus directement dans le pays, mais continue à former des pasteurs mozambicains en Afrique du Sud et à donner des séminaires occasionnels dans le pays – jusqu'en 1991 pas moins de mille pasteurs de cinquante-cinq Églises différentes auraient suivi un séminaire à la *Open Doors*¹².

Un des intérêts d'AIM est qu'il s'agit d'une Église évangélique s'étant installée récemment au Mozambique et dont une partie des archives est accessible. Il y a aussi l'intérêt de sa collaboration avec l'Église du Christ de Manica et Sofala, qui a été créée par de grandes institutions libérales et travaille toujours avec plusieurs d'entre elles. Pour ce qui est d'*Open Doors*, son intérêt réside d'une part dans son fondamentalisme viscéralement anti-communiste et anti-musulman, et, d'autre part, en ce qu'elle est l'un des rares mouvements protestants dont les pasteurs ont travaillé clairement, voire officiellement, *en zone* de la Renamo – mais pas avec la Renamo soulignent avec insistance ses responsables... Dans la mesure où *Open Doors* a également travaillé dans les régions sous contrôle du gouvernement, il y a un intérêt subsidiaire dans la possibilité de « revisiter » la thèse de Steve Askin sur la « militarisation de la droite religieuse ». Cet auteur soutenait en effet que certaines Églises conservatrices étaient manipulées par l'impérialisme et l'extrême droite américaine, et il donnait comme exemple le Mozambique et *Open Doors*...¹³

Les archives d'AIM se trouvent au Centre Billy Graham (BGCA) sur le campus de l'université de Wheaton. En ce qui concerne les matériaux sur le Mozambique, on trouvera deux fichiers contenant des informations sur l'installation d'AIM dans le pays, sur les contacts pris avec d'autres institutions à cette fin ainsi que des informations sur le fonctionnement du séminaire à Beira. On trouvera aussi un long entretien sur cassette avec un des premiers missionnaires au Mozambique. En ce qui concerne *Open Doors*, les documents sont dans les archives de l'université de Wheaton (et non au BGCA) et ils comprennent deux cartons (ou fichiers ?) de correspondance à propos du Mozambique entre la fin des années 1960 et les années 1970. Les archives du Centre Billy Graham sont accessibles sans restriction, mais une permission formelle doit malgré tout être demandée au préalable. Les documents concernant *Open Doors* à l'université de Wheaton ne semblent, eux, pas être frappés de quelque restriction que ce soit.

Contact : (1) AIM :
Dr. Robert SHUSTER, Billy Graham Center Archives, 500 College Ave, 3rd floor, WHEATON, IL 60187-5593, États-Unis. Tél : (630) 752-5910, Fax : (630) 752- 5916 (courriel : <bgcarc@wheaton.edu> ou Robert.D.Shuster@wheaton.edu).

(2) Open Doors :
Robert Woodburn, Department of Special Collections, Wheaton College, Wheaton (Illinois), États-Unis. Tél : (630) 752-5705,

12. Sarel Jordan, courrier électronique daté du 17 juin 1999.

13. S. ASKIN, « Mission to Renamo: The Militarisation of the Religious Right », *Journal of Theology for Southern Africa*, 69, 1989 : 106-116 ; S. ASKIN, « Mission to Renamo: The Militarization of the Religious Right », *Issue, A Journal of Opinion*, XVIII, 2, 1990 : 29-38 – les articles sont différents même si les titres sont identiques (à une lettre près) !

Fax : (630) 752-5855 (courriel : <special.collections@wheaton.edu> ou <Robb.W.Woodburn@wheaton.edu>).

Internet : (1) AIM :
<<http://www.sites/goshen.net/AIM>> (Africa Inland Mission)
<<http://www.aim-us.org/Countries/mozambique.htm>>
(AIM).
<<http://www.wheaton.edu/bgc/archives/archhp1.html>>
(Billy Graham Center)
(2) Open Doors :
<<http://www.solcon.nl/odi/homepage.htm>> (Open Doors International).
<<http://www.wheaton.edu/learnres/arcsc/1/index.htm>>
(Wheaton College).

Référence : AIM : D. ANDERSON, *We Felt Like Grasshoppers. The Story of the Africa Inland Mission*, Nottingham (G.-B.), Crossway Books, 1994, 348 p.

Open Doors : BROTHER ANDREW & C.P. CONN, *Battle for Africa*, Old Tappan, New Jersey, Fleming H. Revell Company, 1977, 156 p. ; BROTHER ANDREW, *Building in a Broken World*, Wheaton (Illinois), Tyndale House Publishers Inc., 1981, 141 p.

17th of February, 2000

Éric MORIER-GENOUD

State University of New York at Binghamton